

Le Génie du Lieu

n° 2

Journal d'expression libre du quartier des Lentillères

Edito

Le printemps approche, et avec ses fleurs qui se découvrent, c'est toute la végétation de la Friche qui sort la tête de terre. On prépare la saison à venir (commandes de graines, réparations des outils, etc.) tout en avançant sur des chantiers collectifs : construction de serres, épandage de fumier, aménagement d'un atelier, évacuation des déchets accumulés depuis des années, rebouchage des derniers trous creusés par la mairie l'an dernier... Des parcelles de potagers sont ouvertes par des nouveaux et nouvelles arrivant-e-s...

La saison hivernale aura aussi été l'occasion de discuter de la vie du quartier, de ce qu'on a envie d'y construire et d'y partager, et de vous en faire profiter un peu avec ce deuxième numéro du *Génie du Lieu*. Depuis maintenant trois ans qu'on est là, on sent que la suite s'annonce riche en légumes, convivialité et résistance.

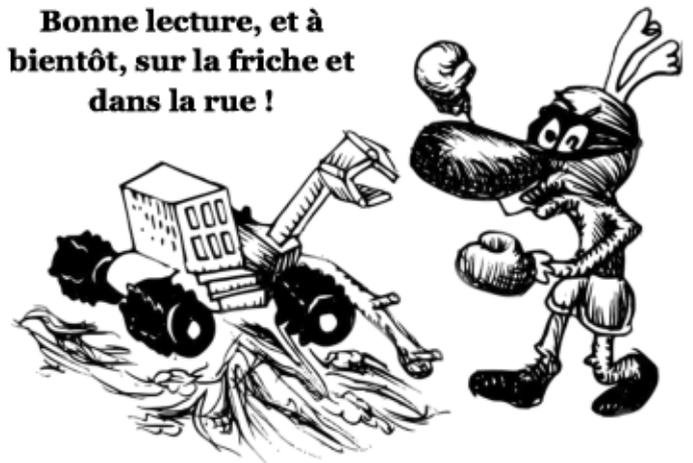
Puis, on a aussi eu la tête ailleurs. Notamment du côté de Notre-Dame des Landes, près de Nantes. Les expulsions tant médiatisées en octobre dernier des maisons et jardins qui y étaient occupés se sont heurtées à une résistance grandissante, en témoigne la manifestation de réoccupation du 17 novembre qui a réuni près de 40 000 personnes.

Que ce soit à Notre-Dame des Landes, à Dijon, ou ailleurs, nous sommes nombreux-ses à nous organiser pour lutter contre un aménagement du territoire marchand et autoritaire. Nos expériences ne se déroulent pas dans les mêmes contextes, mais nous nous battons contre le même monde. La lutte

du quartier des Lentillères, nous percevons dans quelque chose de plus global, de la partager et de l'enrichir au travers des liens qu'elle permet de tisser, localement et ailleurs.

C'est sur cette base là que l'on s'attache à cette feuille de chou. Dans ce deuxième numéro, vous trouverez, entre autres brèves, recette de cuisine et mots croisés, quelques articles autour de réflexions qu'on a envie de partager. Sur ce qu'on vit ici dans le quartier, ou sur la façon dont on perçoit le monde qui nous entoure. Au programme : réflexions sur l'aménagement du territoire (page 10) et les outils d'investigation institutionnelle du devenir des territoires (page 6) ; un retour sur les premiers mois d'activité au *Jardin des Maraîchers*, ferme occupée depuis avril 2012 (page 2) ; des réflexions autour du caractère agricole des projets que l'on construit sur la friche (page 7) ; des bribes de vie du quartier (page 8)...

Bonne lecture, et à bientôt, sur la friche et dans la rue !



Sommaire

Un an de lutte au Jardin des Maraîchers 2

Brèves // On se laissera pas enfum(i)er ! 3

Dijon en 2030 4

Brèves // En attendant la prochaine crise sanitaire 6

Des paysans de retour à Dijon ?..... 7

La bougie n'éclaire pas 8

Brèves // Habillé en black 9

L'aménagement du territoire 10

Recette et mots croisés 12

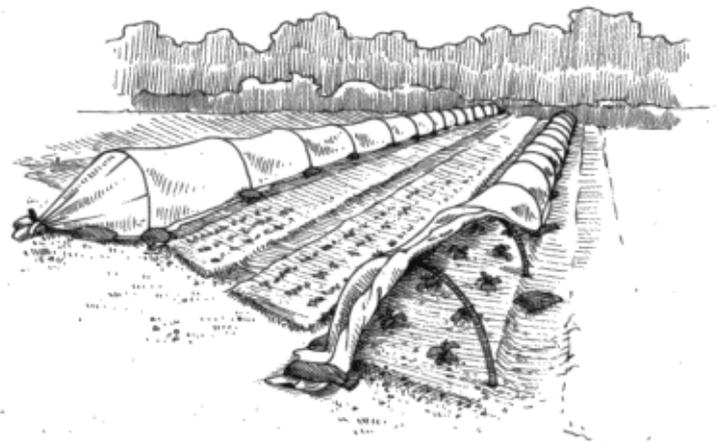
Un an de lutte et de jardinage au Jardin des Maraîchers

Voilà un an que la ferme le Jardin des Maraîchers existe [1]. Cette aventure née d'une envie commune de se former à quelques un-e-s au maraîchage et à participer à la dynamique de résistance sur la friche. Quand on s'y est mis, le pari n'était pas gagné d'avance...

L'aventure avait mal commencé : fin mars 2012, la mairie, qui venait de racheter la maison et la parcelle que nous avions en vue, a eu la bonne idée de venir saccager la terre en y creusant une multitude de trous au bulldozer, espérant ainsi endiguer l'expansion des jardins sur la friche. Loin de nous abattre, le défi de remettre les terrains en état et faire un beau pied de nez à la mairie était plutôt excitant ! La première difficulté fut donc d'imaginer un moyen de reboucher ces trous. La location d'un tractopelle s'avéra vite nécessaire pour remettre les terres en culture. Le 26 mai, un cortège de 200 personnes quittait la place Wilson pour le *Jardin des Maraîchers*, officialisant ainsi le rebouchage des trous et l'ouverture de la ferme.

Le rebouchage ayant été plutôt satisfaisant et malgré le saccage, cette terre très fertile nous a permis de produire et de partager des légumes en quantité, sur une surface de quelques 3000 m². De juillet à décembre 2012, nous avons tenu un marché hebdomadaire à prix libre à la ferme [2], qui proposait au total près d'une trentaine de variétés de légumes. Celui-ci a connu un succès grandissant au fil du temps. Divers marchés sauvages place Salengro, dans d'autres quartiers ou pendant le Grand Dèj', nous ont permis d'aller à la rencontre de nouvelles personnes hors de la friche, pour proposer des légumes et parler de l'occupation du quartier. Sur l'ensemble de cette période, ce sont quelques 80 personnes qui ont pu régulièrement profiter des productions de la ferme : des ami-e-s, habitant-e-s du quartier et de la ville, des galérien-e-s, des familles de Fontaine d'Ouche, des assos...

Entre-temps, l'équipe du jardin s'est étoffée et l'hiver nous a permis de préparer tranquillement la saison à venir. L'année passée, nous avons eu à gérer en permanence l'urgence : celle de reboucher les trous,



de défricher, de trouver des plants, des outils, de suivre le calendrier de cultures... Aujourd'hui, le planning de la saison est bouclé, les semences sont commandées. On défriche, on rebouche encore, on construit (atelier, poulailler...). Bref, on s'organise pour la saison afin de faciliter le travail à venir... L'argent que nous avons récolté l'année passée nous a permis d'investir dans un bon motoculteur qui devrait nous faciliter un peu la tâche. On a plus le temps de préparer la saison et on en profite !

Bref, l'aventure suit son cours. Si le *Jardin des Maraîchers* est un espace de production maraîchère, il ne se résume pas qu'à cela. C'est également un espace convivial de rencontres et de résistances, propice à partager nos réflexions et inviter de nouvelles personnes à lutter avec nous, ou pour se faire le porte voix d'autres luttes, contre l'aéroport de Notre-Dame des Landes ou d'autres projets d'aménagement du territoire, l'agriculture industrielle ou encore pour soulever les problématiques d'accès à la terre.

À l'aube de la nouvelle saison, on est enthousiaste à l'idée de s'y remettre, de faire mieux cette année en améliorant l'outil de production existant, en menant d'autres projets et en poursuivant les rencontres. ♦

Les jardinier-e-s maraîcher-e-s

Contact : jardindesmaraichers@potager.org

[1] Voir notre blog : <http://jardindesmaraichers.potager.org/>

[2] La date de reprise des marchés à la ferme pour 2013 sera communiquée le moment venu sur notre site.



On se laissera pas enfum(i)er !

Le saviez-vous ? Une enquête publique a été organisée du 1er mars au 2 avril dernier, pour la réalisation du futur éco-quartier « le Jardin des Maraîchers ». Si vous l'avez raté, ne vous inquiétez pas, il s'agissait uniquement de décider de la couleur des futurs abris à vélo (équipés de panneaux solaires, cela va de soit...). Pourtant, à écouter les élus municipaux, c'est un outil primordial d'expression et de prise en compte des avis des citoyen-ne-s dans notre – prétendue – démocratie.

Il faut dire que, pour l'instant, la concertation façon « gauche plurielle » de la mairie de Dijon, c'est plutôt : refus de recevoir le *Pot'Col'Le* depuis son ouverture au printemps 2010, expulsion et destruction de « la Villa » en juillet 2010, show mégalomane et autoritaire de Pierre Pribetich lors d'une pseudo-réunion de concertation en octobre 2011, saccage au bulldozer des terres disponibles en mars 2012 pour empêcher l'installation du *Jardin des Maraîchers*, etc.

Bien sûr, on imagine déjà ces « décideurs » s'auto-congratuler du futur avis favorable du commissaire enquêteur, qui, à l'image de sa carrière de haut fonctionnaire de l'État, ira très probablement dans le sens voulu par le préfet, tel un bon petit soldat qu'il n'a jamais cessé d'être.

Nous n'attendons donc pas grand-chose de cette enquête publique : certain-e-s d'entre nous se sont tout de même déplacé-e-s pour donner leur avis et des associations locales ont interpellé le commissaire enquêteur. Cela fait un argument en moins pour la mairie : ce projet de bétonnage rassemble bel et bien contre lui une importante opposition, qui brasse des individus de divers horizons politiques qui adoptent des postures variées face à cette mascarades organisées par l'État. Quoiqu'il en soit, pour bien marquer le coup collectivement, nous sommes finalement allé-e-s rendre visite au commissaire le jeudi 28 mars, avec quelques brouettes de fumier, histoire de lui faire comprendre que nous ne nous laisserons pas nous faire enfum(i)er !

Suivre la lutte du quartier

Le Génie du Lieu est né de l'envie de construire un journal de quartier pour parler de lutte sur la friche, partager des réflexions et des bribes de la vie d'ici. C'est un outil qui nous semble important pour construire une résistance plus large autour du quartier. Le premier numéro du *Génie du Lieu*, sorti en juillet 2012, est encore disponible dans divers endroits en version papier, entre autre sur la friche. Il est possible de le consulter directement en ligne [1] et de le télécharger, tout comme ce second opus.

Ce journal n'est pas le seul outil en notre possession pour parler de ce qui se vit sur la friche. Entre autre, deux blogs relatent des diverses expériences d'occupation et de jardinage dans le quartier : le blog du *Jardin des Maraîchers* [2] et celui du *Potager Collectif des Lentillères* [3]. De bons moyens pour s'informer et rester en contact avec l'émulation du quartier des Lentillères. De plus, il est toujours possible de contacter les jardinier-e-s en lutte [4].

[1] <http://www.brassicanigra.org/contributions/le-genie-du-lieu-no1/>

[2] <http://jardindesmaraichers.potager.org/>

[3] <http://lentilleres.potager.org/>

[4] tierraylibertad@potager.org

Le safari des architectes

La construction d'un nouveau quartier, c'est tout un processus. Au cours de celui-ci, 70 architectes étaient conviés par la mairie à visiter « le terrain » en novembre dernier, façon safari club, dans le cadre de l'appel d'offre formulé récemment par la SPLAAD. Pas de bol, on était au courant. Alors, on a tenté de faire un peu de bruit (banderoles, peintures au sol). Mais comme dans toute mécanique bien huilée, à la moindre apparition inopportune, on envoie les flics. Quelques contrôles et quelques heures au poste pour pas grand chose, au final. On saluera la BAC qui s'est bien lâchée sur les insultes à cette occasion.



Dijon en 2030 : la ville qui ne fait pas rêver !

La prospective, vous connaissez ? C'est un exercice qui influence l'aménagement du territoire, à partir de scénarios élaborés par des experts qui imaginent le futur pour nous. La revue Territoires 2040, éditée par la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale), est consacrée à ces rêves d'aménageurs. Elle nous livre, dans son second numéro, deux scénarios pour Dijon en 2030.



La prospective, qui consiste à imaginer des futurs possibles pour éclairer la décision politique, est un exercice qui s'est développé avec l'aménagement du territoire dont l'organe principal est la DATAR, créée en 1963. La prospective a varié dans ses formes et son influence en imprimant à chaque époque sa marque sur l'État.

Son développement témoigne d'une montée en puissance de l'expertise dans l'exercice du pouvoir. Chargés ou se chargeant d'éclairer les décideurs, les experts produisent une vision du futur qui n'est pas neutre : derrière les scénarios, il y a toujours des choix d'hypothèses tenues pour « cohérentes » en fonction des situations imaginables. L'expertise est un pouvoir qui ne dit pas son nom et qui encadre la volonté politique dans les bornes de la rationalité scientifique et de la cohérence méthodologique.

La prospective Datar 2040 en est l'illustration : l'objectif est de redonner à l'État les moyens « d'aménager le changement » face aux défis technologiques ou de climat-énergie. Une déclinaison spatiale est élaborée sur « Dijon en 2030 » par des chercheurs dijonnais (un économiste et un géographe). Ces scénarios sont basés sur l'hypothèse d'une croissance économique rapide (hypothèse surprenante en ces temps de « rigueur »), c'est à dire calqués sur le modèle de développement actuel. Selon eux, Dijon a deux futurs possibles : « la ville étalée » ou la « ville resserrée ». L'intérêt de ces deux scénarios réside dans le fait qu'ils font apparaître des inégalités sociales fortes dans les deux cas. D'où l'idée, forcément, que le futur désirable se trouve sans doute ailleurs...

« La ville étalée » : c'est l'incontinence urbaine qui déverse dans toute la périphérie de plus en plus lointaine son flot de populations et d'entreprises. Le périurbain généralisé grâce à la voiture qui règne sans partage le long des autoroutes qui encerclent la vieille capitale des Ducs. Utopie techniciste (qui ne fait pas rêver !) où, le soir, Monsieur Dupond rejoint son pavillon de banlieue à bord de son auto à 200km/h, en pilotage automatique et téléguidée par satellite à (au moins, on échappera au permis à points). Mais attention, la campagne dont rêvent ces citoyen-e-s ne s'offre pas de la même manière pour chacun-e. Aux plus aisé-e-s, les « beaux coins » bien équipés et desservis. Aux retraité-e-s le périurbain plus éloigné des emplois. Aux plus pauvres, le périurbain *low cost*. À Dijon même, seul le centre historique et les beaux quartiers résistent à cet appel d'air campagnard. Le centre est investi par les bobos et les beaux quartiers réservés à la bourgeoisie bien installée. Pour le reste : c'est le Bronx dijonnais. Chacun-e dans son ghetto et les riches seront bien gardés, d'autant que

les dispositifs sécuritaires sont là pour veiller sur l'ordre public. Caméras, digicodes, résidences fermées veillent sur la tranquillité des quartiers bourgeois en ville, tandis que dans le périurbain riche, celles et ceux qui veulent acheter ou construire se voient imposer de grandes tailles de parcelles (donc très chères !) ce qui est une manière « polie » de dire aux pauvres d'aller voir ailleurs.

Que reste-t-il d'agriculture dans cette campagne urbanisée ? Une agriculture jardinière sous contrat. Les néo-ruraux qui ont pris le contrôle des conseils municipaux passent des contrats directement avec les agriculteurs : pour l'entretien des espaces communaux ou celui de leurs parcelles privées, ou pour les aider dans leurs hobbies agricoles (petits fruits, poulailler, maraîchage, vigne) qui « donnent une saine culture agraire » à leurs enfants.

« La ville resserrée » : à première vue, ça présente « mieux » : la ville arrête de grignoter la campagne, les transports en commun triomphent et l'urbanisme est écolo-compatible avec les rêves de grandeur du Grand Dijon qui a pris le contrôle de toute l'agglomération. Sauf que... c'est pas si simple, comme le montrent ces deux chercheurs qui ne se font pas trop d'illusion sur la possibilité d'une ville écolo pour tous dans ce cadre toujours organisé par le marché. La politique audacieuse de transports en commun et de rénovation urbaine (nouveaux quartiers) a surtout profité aux propriétaires. Leurs biens ont pris de la valeur et comme Dijon est devenue très désirable, on s'arrache à prix d'or un petit coin de ce paradis urbain. La politique de mixité sociale dans ces nouveaux quartiers ne permet pas de loger tout le monde et les plus pauvres finissent dans les périphéries : et là, c'est pas la joie. Double peine pour celles et ceux qui sont excentré-e-s de ce pôle écolodynamique, qui doivent prendre leur voiture (parce que les tram-trains ne desservent pas les lointaines couronnes) et payer des péages urbains (parkings, péages à l'entrée des rocades...). Le périurbain lointain et déclassé (les ménages, qui l'ont pu, ont rejoint le centre) est une aubaine pour les entreprises « à risque » ou gourmandes en espace : elles s'y installent et rachètent les pavillons vétustes pour y loger leurs ouvrier-e-s. C'est le retour du paternalisme version « moderne » avec des lotissements reconvertis en cités-ouvrières et des ouvrier-e-s (notamment immigré-e-s) rejoignant leur usine en mobylette.

Pendant que la DATAR et les multiples experts exercent leur compétences spécifiques pour prévoir les futurs désirables ou repoussoirs, nous cultivons depuis 3 ans une friche qui est devenue un véritable quartier auto-géré, lieu d'émancipation, de lien social et de convivialité à renvoyer les urbanistes dans les cordes. Ce scénario - inimaginable par tous les promoteurs et aménageurs qui y ont fait des plans sur la comète depuis 15 ans - n'est pas un futur possible en 2030 : c'est un ici et maintenant bien réel, un argument en actes que nous opposons à l'urbanisme vert inégalitaire et aux pelleteuses du capitalisme qui « aménage notre cadre de vie » en détruisant la planète, et en écrasant celles et ceux qui ne seraient pas d'accord. ♦



En attendant la prochaine crise sanitaire...

À grands coups de politique de modernisation, l'agriculture a été parfaitement intégrée à l'industrie agroalimentaire et a su aseptiser à tel point le vivant pour augmenter la production qu'elle fait régulièrement face à de nouvelles chimères sanitaires. 1996, 2004, 2010, 2013... à chaque nouvelle année, un nouveau scandale ! Rien n'arrête la quête de profit de l'industrie agroalimentaire. Pas même une crise sanitaire.

Dans les médias, comme à l'accoutumé, on s'indigne. Les experts se bousculent aux portillons pour nous rappeler, chaque année, qu'il s'agit de dérives isolées et qu'il ne faut pas mettre toute l'industrie dans le même panier : il y a les gentils et les méchants. Chaque année, ces même experts nous racontent qu'il faut renforcer la traçabilité des produits. Si les vaches deviennent folles, que les volailles et les porcs ont la grippe, que les concombres tuent ou que le cheval se transforme en bœuf, c'est bien le produit des logiques de production alimentaire en place. Quand douze volailles, boostées à la génétique et aux antibiotiques pour produire, occupent un mètre carré d'un poulailler industriel glauque, le résultat ne peut être autre. Quand un *trader* spéculant sur la bouffe achète des tonnes de cheval, et, magie de l'informatique aidant, les métamorphoses en bœuf, la traçabilité ne va rien y changer. En fait si ! D'une part, c'est un bon moyen de redorer le blason de l'industrie pour endormir les populations en prodiguant le fameux « ne vous inquiétez pas, tout va bien », qui n'est pas sans rappeler les accidents du nucléaire [1]. D'autre part, les nouvelles normes établies se traduisent pour les industriels en nouveaux segments du marché sanitaire qu'il faut conquérir en refourguant les nouvelles trouvailles technologiques à bon prix, à des agriculteurs souvent déjà noyés dans les crédits et les subventions.

Dernière en date, en attendant la prochaine, le puçage généralisé des élevages. Les petits élevages, jusque là plutôt épargnés comparés aux filières industrielles qui ont pris depuis longtemps le pli du puçage pour rationaliser la production, se retrouvent confrontés à l'obligation de renforcer les garanties sanitaires en pratiquant le puçage électronique de leur troupeau. La logique est simple : ces productions artisanales manqueraient de traçabilité, et donc, ne seraient pas sûres d'un point de vue sanitaire. En la renforçant, elles le seront ! Pour le plus grand bonheur des industries qui produisent ces puces RFID [2], et qui préparent dans leurs labos l'avènement d'une société où tout est pucé, traçable [3].

Nous voilà donc rassuré-e-s, décideurs, industriels, services sanitaires, œuvrent de consort pour notre santé. On peut continuer à manger de la merde pendant que les derniers *paysans arriérés* seront forcés à rentrer dans le moule, ou à crever ! Pas si sûr, car, entre autre, des résistances s'organisent contre le puçage des animaux [4] et des humains.

[1] On a bien compris, depuis Fukushima, que l'important pour les dirigeants n'est pas d'éviter les catastrophes, mais de savoir les gérer.

[2] Radio Fréquence IDentification

[3] Voir "RFID : la police totale", Éditions L'Échappée, 2011

[4] Site des collectifs antipuçage : <http://contrelapucage.free.fr>



Le bois de Tronçay, une nouvelle ZAD !

Depuis quelques mois, dans le Morvan, au niveau du bois de Tronçay à Sardy-les-Epiry, la résistance s'organise contre un méga-projet de scierie-incinérateur, censée produire de l'énergie « verte ». Les habitant-e-s du coin n'étant pas dupes (une immense forêt doit être rasée pour l'occasion), et Notre-Dame des Landes faisant des émules, ils ont créé une ZAD, une Zone à Défendre. Cabanes en bois et barricades, ont été construites suite à l'intervention des flics sur le terrain pour accompagner un bûcheronnage illégal en règle des premiers arbres de la forêt, en février dernier. On encourage à aller y faire un tour, participer aux chantiers en cours, ou juste faire coucou.

Plus d'infos : <http://zad-boisdutronçay.org/>

Les frais de bouche de la SEMAAD

Le Bien Public du 14 novembre 2012 nous rapportait récemment que la SEMAAD (Société d'Économie Mixte d'Aménagement de l'Agglomération Dijonnaise) a été épinglée par la chambre régionale des comptes par rapport à « [ses] frais de structure en nette progression » depuis 2007. Au programme : voitures de fonctions, prises en charge des amendes (y compris celles privées) au code de la route par l'institution, augmentation des frais attribués à l'évènementiel, aux relations publiques et à la communication, ainsi qu'aux frais de bouche. La moyenne par personne pendant les sorties resto avec les entrepreneurs s'élève à 75 euros.

Ca tombe bien, par ici, pas besoin d'autant de fric pour partager nos festins ou festoyer, les légumes enfrichés étant à prix libre, et sortant directement des heures de travail partagées.

Des paysan-ne-s de retour à Dijon ?

La remise en valeur potagère des terres du quartier des Lentillères – au-delà de la lutte contre un projet d'urbanisme vert aseptisé – constitue une critique en actes de l'agro-industrie et s'inscrit dans une dynamique de défense des terres agricoles et de réappropriation de notre autonomie alimentaire. Loin d'être un simple jardin d'agrément pour urbain-e-s en mal de nature, nous construisons depuis 3 ans une véritable expérience de production agricole collective à Dijon, en rupture avec les rêves délirants de l'agriculture urbaine hors sol [1].

Lors de l'ouverture du *Pot'Col'Le* en mars 2010, en présence de nombreux paysan-e-s et en lien avec la mouvance *Reclaim the Fields* (rassemblant de jeunes paysan-e-s sans terres), l'idée de départ était de produire nous même une bonne partie de notre alimentation. Trois ans plus tard, nous produisons de façon autonome suffisamment de légumes pour l'autoconsommation, et, avec l'arrivée du *Jardin des Maraîchers*, pour en écouler sur un marché hebdomadaire à destination des habitant-e-s du quartier et de la ville. Notre expérience potagère collective s'est ainsi transformée en véritable projet agricole.

Projet agricole, car ces terres fertiles, héritage de dizaines d'années d'épandage de compost, sont les dernières rescapées de la ceinture maraîchère de Dijon, qui alimentait directement l'agglomération en légumes.

Projet agricole car plusieurs d'entre nous préparent, au travers de cette expérience, leurs futures installations agricoles pendant que le collectif du *Jardin des Maraîchers*, composé de 7 paysan-ne-s en lutte pour la terre, produit d'ores et déjà des légumes au delà de l'autoconsommation.

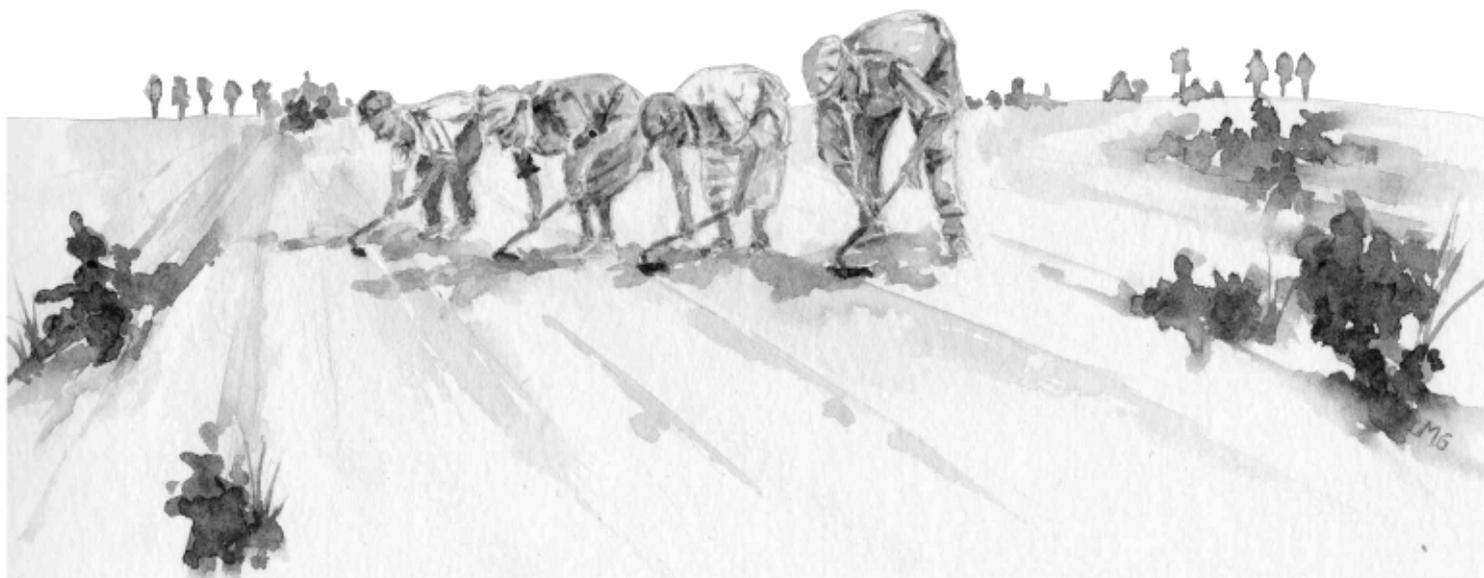
Projet agricole car nous entretenons des liens forts avec des paysan-e-s locaux, sans qui la réussite de cette expérience n'aurait pas été possible : entre autres

relations réciproques d'entraides, échanges de savoirs, évènements festifs... nous pouvons citer les semis sous serre et les productions de plants chez des maraîcher-e-s d'Auxonne, la livraison de 12 tonnes de fumier par un éleveur bovin de l'Auxois, les stages de production de semences chez des maraîchers de Ruffey-les-Beaune, l'initiation à la permaculture dans la vallée de l'Ouche, et de nombreux projets à venir !

Projet agricole car nous partageons et sommes partie prenante des luttes paysannes actuelles contre les OGMs, contre l'urbanisme marchand et les grands projets d'aménagement, pour l'accès à la terre des jeunes paysan-ne-s et pour penser collectivement les bases d'une agriculture locale, directe et écologique émancipée du modèle productiviste et industriel.

Plus largement, notre **projet agricole** dans le quartier des Lentillères s'inscrit dans l'envie de construire *un autre chose*, en rupture avec le capitalisme, construire d'autres possibles, en se réappropriant une partie de nos moyens d'existence au travers de cette lutte. ♦

[1] Par exemple, certains architectes conçoivent dès aujourd'hui les fermes de demain : il s'agit de *building* - permettant soit disant d'économiser de la surface au sol - dans lesquels on entasse des cultures potagères hydroponiques qui poussent sous lumière artificielle...



« La bougie n'éclaire pas, mais fait plutôt danser les ombres »



C'est dans les tumultes que naquit cette salle, tantôt polyvalente, tantôt club nautique... Dès l'apparition des premières invitations, ils avaient saisi notre détermination et nos rages. Mais leurs tentatives d'intimidations [1] ont juste réussi à un peu plus nous unir autour de ce lieu, de sa réalisation et de sa défense. Lieu où l'on se voit volontiers pour conspirer, mais aussi pour siroter une bière, se laisser prendre par l'ambiance.

Des formes de vie qui ne rentreront jamais dans ce qu'ils appellent urbanisme

Désormais, la vie y foisonne, du jardin qui a repris ses droits sur le saccage organisé par la mairie, aux maisons occupées d'où sortent les éclats de rires et les voluptés épicées des repas pris ensemble, remplaçant le vide et le souvenir des activités maraîchères d'autrefois et des liens qui s'y tissaient autour. Nous avons repris certaines activités non pas afin de renouer avec le passé, mais plus pour y recréer des liens, une certaine autonomie alimentaire, politique voir même festive.

Michelin se gargarise d'y créer un espace chaleureux où il fera bon vivre, qu'il faut, bien évidemment, garder le « génie du lieu ». Mais au gré des rencontres autour du marché, d'un café, d'élaboration commune, de chantiers collectifs, nous y percevons ici et maintenant ce qu'il prétend pouvoir mettre en place. En somme, une forme de convivialité qui ne pourra jamais être planifiée par les urbanistes. Car ces lieux, arrachés à la spéculation et à une mort lente, sont devenus en eux même véritable commune.

Clochard-e, étudiant-e, sans papier, paysan-e, famille, punk, retraité-e, tou-te-s se retrouvent ici, plus rien ne les distinguent, au contraire la magie opère et elles se surprennent elles même à prendre plaisir à se mouvoir au sein de cet espace. Espace multiple car construit au gré des nécessités et des envies par les personnes qui y passent, qui s'en imprègnent. Sur fond de marimba, de violon ou de synthé, les visages apparaissent souriants au coin d'un feu, nos ventres remplis de pizza, couscous, samosas et autres mets culinaires. Et ainsi c'est avec joie que nous dansons parmi les étoiles jusqu'à l'aube.

[1] bouclage de quartier, passages de flics, de pompiers, rondes de la BAC...

Habillé en black

En juin 2012, un troupeau de policiers envahissait le *Jardin des Maraîchers*, à la recherche d'un « grand black » s'enfuyant en scooter (voir *Le Génie du Lieu #1*). Notre voisin tunisien, en choisissant ce moment pour sortir de chez lui, offrit aux flics l'opportunité de ne pas repartir bredouilles. Nous l'avons vu partir menotté et entouré de flics victorieux d'avoir « levé » quelqu'un, finalement.

Après une longue garde à vue, M. a été envoyé au centre de rétention administrative de Lyon pour être expulsé. A cette époque, quelques mois après la « révolution » tunisienne, la France n'expulse pas vers la Tunisie, et c'est à l'Italie qu'elle demande d'accueillir M. (il a un droit de séjour en Italie et donc le droit de se déplacer au sein de l'espace Schengen). M. restera 10 jours en rétention, autrement dit en taule, en attente d'une décision. Finalement il sera expulsé vers l'Italie. C'est avec plaisir que nous l'avons vu revenir un mois après. Entre temps, la police a porté plainte contre M. pour refus d'obtempérer lors d'un contrôle routier et mise en danger de la vie d'autrui. Il risquait jusqu'à 5 ans de prison.

La procureur, lors du procès, nous a éclairé sur les raisons de l'arrestation de M., tandis que le police était à la recherche d'un « grand black » en scooter. Selon elle, pour la police, « grand black » ne signifie pas un individu de grande taille à la peau noire, mais plutôt une personne habillée tout en noir... Si l'on suit cette théorie, il y avait plusieurs « grands blacks » présents lors de l'intrusion soudaine des flics sur le terrain, M. était le seul arabe et c'est lui qu'ils ont jugé crédible d'arrêter... à se demander si le fait d'être arabe ne mettait pas sur lui une plus forte suspicion que sur les autres...

Quoi qu'il en soit, puisque tout le dossier monté par les flics était creux, M. a finalement été relaxé. Cette arrestation bidon lui aura tout de même valu 10 jours de taule, une expulsion et un procès, de quoi laisser des souvenirs douloureux et indélébiles.

Ça fleure bon le fumier !

Les Lentillères en fête !

Pendant 2 ans, la lutte et la vie de la friche se sont surtout organisées autour du *Potager Collectif des Lentillères*. En 2012, avec la rénovation de la grange Rose, l'ouverture du rucher, des potagers, du *Jardin des Maraîchers*, la dynamique a pris de l'ampleur ! Pour marquer le coup, une fête de quartier a été organisée les 5 et 6 octobre. Cette première fête nous a permis de visibiliser cette dynamique de quartier et de la renforcer. On peut sans hésiter qualifier cette fête d'hétéroclite ! Hétéroclite, parce qu'il y en a eu pour tous les goûts : concerts, visites guidées, ateliers autour du jardin (petits chantiers, découverte des plantes sauvages...), bouffes collectives, pizza, karaoké, tombola... Hétéroclite, car la fête a brassé plusieurs centaines de personnes de tous âges et tous horizons. Des chasses au trésor où l'âge ne comptait pas pour s'amuser, aux concerts auxquels certain-e-s ancien-ne-s du quartier n'ont pas hésité à mettre les pieds, en passant par des moments plus populaires de tombola, de distorsion vocale lors du karaoké, aux sorties en famille pour découvrir la friche... Cette fête, si chacun-e l'a vécu à sa manière, a marqué les esprits de celles et ceux qui ont poussé la porte de la friche !

Un tracteur, une énorme benne remplie de 12 tonnes de fumier bio, une douzaine de vélos, tel était le curieux cortège que les dijonnais-es médusé-e-s ont pu croiser entre la route de Talant et le quartier des Lentillères, le 12 janvier dernier. Un « plan fumier » parfait, rencontré « par hasard » lors d'un repas de soutien aux faucheurs volontaires d'OGM et débarquant de l'Auxois (50km en tracteur !) pour livrer gratuitement le précieux amendement au Pot'Col'Le !

On flirte joyeusement avec l'imaginaire des luttes paysannes et celui des vélorutions (en taille réduite, évidemment). On prend la rue en quelque sorte et c'est assez chouette comme moment, ce qui se joue entre cette énorme machine et ces fragiles vélos.

Parions que, l'été prochain, les légumes du potager auront le goût de la solidarité paysanne à notre lutte en ville, plus que jamais symbolisés par cette équipée agro-urbaine mémorable !



Quelques réflexions sur l'aménagement du territoire

Nous vivons depuis quelques temps déjà sur une friche agricole abandonnée, tant par les propriétaires que par les pouvoirs publics. Aujourd'hui, promoteurs et agents municipaux voudraient reconstruire un quartier qui a su se recomposer sans eux. Cet article décortique les logiques qui modèlent l'espace, et qui assurent le maintien d'un certain ordre du monde qu'on aimerait bien voir tomber.

Quand on va faire ses emplettes à la Toison, qu'on sort le soir boire un verre en ville, ou qu'on passe un week-end à se promener dans le Morvan, on n'a pas immédiatement idée que derrière ces actes anodins se cache un truc qui s'appelle l'aménagement du territoire. L'aménagement du territoire (ou l'urbanisme pour sa version citadine), c'est d'abord une tentative de mettre de l'ordre dans l'installation chaotique des activités humaines – car voyez-vous, laisser le quidam moyen percer une fenêtre dans sa propre maison sans l'accord des autorités compétentes, ça serait un peu le début de l'anarchie.

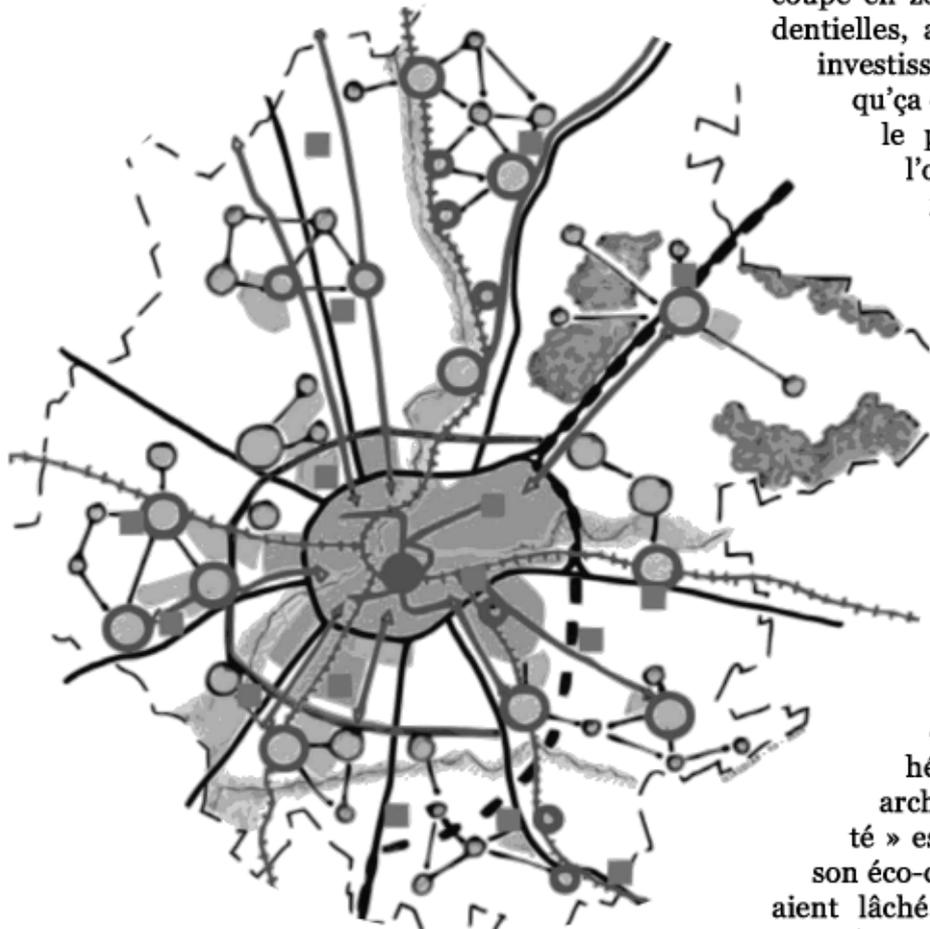
Ensuite, la maîtrise de l'espace permet de penser la planification de son développement. Schémas directeurs, *projets-d'aménagement-et-de-développement-durable* et autres plans quinquennaux ou à plus long terme se chargent alors de penser pour nous ce que deviendra la région, l'Europe ou le village dans les années à venir.

Mettre de l'ordre et planifier le développement, tout ça plaît beaucoup aux pouvoirs de toutes sortes, dont ce sont les activités favorites.

Et ils sont d'autant plus en mesure de garder la main et l'initiative en la matière que tout ça demande une grosse machinerie qu'ils sont les seuls à pouvoir aligner : stabilité à long terme, moyens financiers, « légitimité » (défendue à coup de matraque s'il le faut).

Dans l'ensemble, donc, on subit (ah oui, quand même, on peut toujours aller donner son avis une fois que tout est décidé dans les réunions de « concertation » ou autre fumisterie citoyenne...). Et en abandonnant le terrain aux aménageurs, on laisse le champ libre à l'expression de leur étrange logique : frénésie marchande et publicitaire – c'est à qui saura le mieux se vendre – et névrose sécuritaire – l'urbanisme comme auxiliaire de police. L'espace est modelé pour servir de toile de fond à leur délire : pour le bon développement de l'économie, on découpe en zone (zones d'activités, industrielles, résidentielles, agricoles, commerciales...), pour que les investisseurs s'y retrouvent. Entre tout ça, faut qu'ça circule – la circulation, c'est le progrès, et le progrès, ça paye. Pour le maintien de l'ordre, on découpe des zones (ZUS, ZEP, ZUP, CUCS...), pour que les flics s'y retrouvent. En-dedans comme en-dehors, faut qu'ça file droit, on a même inventé pour ça une sous-branche de l'urbanisme : la prévention situationnelle.

Il arrive pourtant que les aménageurs fassent des efforts pour intégrer dans leurs projets d'autres préoccupations que celles de la Police et du Capital – on est en démocratie, tout de même – et il faut bien s'inquiéter un peu que ce qu'on décide soit voulu par le Peuple. Là, bien souvent, c'est encore pire : à écouter un économiste essayer de chiffrer le « prix hédoniste des aménités paysagères » ou un architecte exposer comment la « convivialité » est dores et déjà inscrite dans les plans de son éco-quartier, on en vient vite à regretter qu'ils aient lâché leur terrain rationnellement quadrillé pour s'aventurer en zone « sensible ».

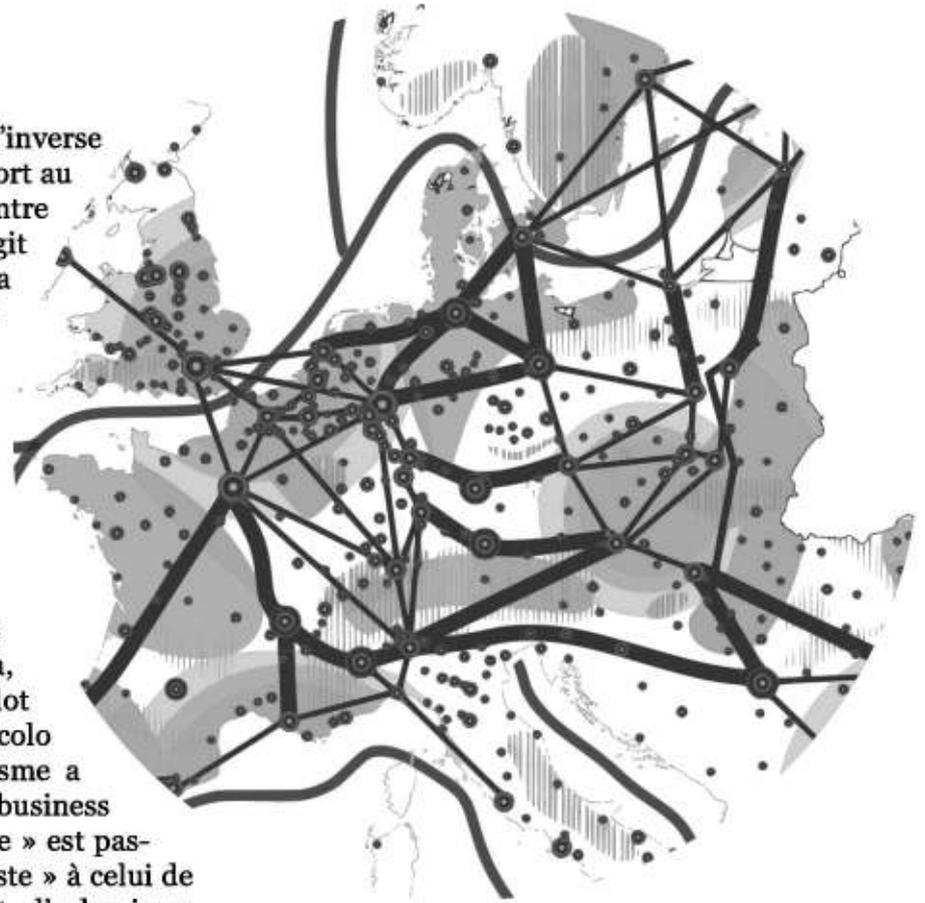


Et l'écologie, dans tout ça ?

L'écologie, au départ, c'est un peu l'inverse de l'urbanisme : se préoccuper du rapport au monde physique dans lequel on vit, contre les logiques dominantes. Ce dont il s'agit alors, c'est d'une lutte politique, avec sa définition de l'ennemi (le système de production/consommation capitaliste qui assouvit son besoin de croissance en détruisant la planète), son offensivité (qu'on pense par exemple à la mobilisation antinucléaire de la fin des années 70, de Malville à Plogoff) et son inscription dans un mouvement qu'il faut bien appeler révolutionnaire (en lien avec les autres grandes luttes des années 70). Tout ça, c'était bien avant que Roselyne Bachelot ne devienne la première « première écolo de France ». Entre temps, le capitalisme a trouvé de nouveaux débouchés dans le business vert-dollar, et le qualificatif « écologiste » est passé de synonyme de « dangereux gauchiste » à celui de « bon citoyen ». Tout naturellement, l'urbanisme aussi s'est mis à recycler avec bonheur les critiques écolo : d'éco-quartier en éco-construction, en passant par les modes de transports doux, il semble avoir fini de digérer sa propre contestation.

Il faut dire que l'écologie, une fois trié le bon grain idéologique de l'ivraie combative, s'est avérée particulièrement digeste, voire nourrissante, pour l'aménagement du territoire. Si on peut exiger aujourd'hui des aménagements qu'ils soient « éco-compatibles », c'est d'abord parce que l'écologie elle-même est compatible avec certaines des logiques de l'aménagement. Logiques gestionnaires : le boulot de l'écolo, c'est la « préservation de l'environnement ». D'un côté, entretenir les reliques d'une nature authentique, comme on conserve pour les touristes des quartiers pittoresques dans les centres-villes – ou comme on crée des réserves d'indiens. D'un autre, appliquer les méthodes qui on fait leurs preuves, pour faire fructifier le capital de « biodiversité » : « internaliser les coûts externes », parier sur le développement technologique, ouvrir de nouveaux marchés – la performance environnementale se mesure... en euros !

L'exercice du pouvoir se résout sur les deux tableaux du sacré et du pragmatique. Côté sacré, l'écologie tisse le nouvel étendard d'une cause qu'on ne peut pas remettre en cause ; après le Peuple – mythe mité – et le Progrès – qui régresse – la Nature fait tout naturellement l'affaire. Que celles et ceux qui sont contre la Nature lèvent le doigt... les autres, en rangs serrés derrière Madame la Ministre !



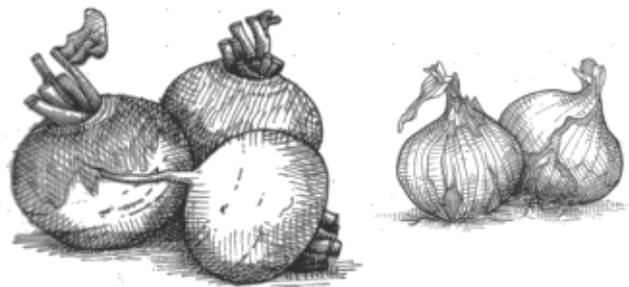
Les mythes modernes s'accrochent très bien de la rationalité scientifique, qui les rend d'autant plus efficaces. Cette écologie-là n'a alors plus rien à voir avec l'attachement un peu naïf aux petites fleurs et aux petits oiseaux. La science écologique produit un ensemble de connaissances basées sur des approches rationnelles, qui simplifient la complexité de l'environnement à quelques interactions utilitaristes. Ce dont il s'agit, entre autre, c'est de modéliser le vivant (et le non-vivant), le mettre en case, et étudier les interactions entre ces cases. Évidemment, il y a tout un jargon : le vivant, c'est la biosphère, les cases, ça peut être les individus, les espèces, les populations... en interactions entre elles et avec le milieu. Elle développe tout un arsenal d'indicateurs pour surveiller l'état du monde. Le rapport sensible au milieu est au mieux relégué à la sphère « citoyenne », au pire considéré comme un biais scientifique dont il faut se départir.

Si ces approches peuvent malgré tout offrir une certaine compréhension, depuis longtemps, les connaissances qu'elles produisent servent bien plus qu'à satisfaire l'appétit de savoir de quelques érudits poussiéreux. L'ingénierie écologique est le nouveau fer de lance des gestionnaires et ouvre de nouveaux marchés juteux pour perpétuer un certain équilibre compatible avec une exploitation croissante des ressources. Dit autrement : maintenir l'ordre et assurer le développement - ça ne vous rappelle rien ? ◊

LE COIN RECETTE....

Navets marinés au citron

Alors que l'hiver a tiré sa révérence, un peu de patience sera encore nécessaire en ce qui concerne l'arrivée de l'été. Qu'à cela ne tienne, *Le Génie du Lieu* vous propose une recette de cuisine très simple qui lorgne sur l'été, à base d'un légume de saison souvent décrié - le navet ! La réussite de ce plat réside dans l'équilibre entre acidité et douceur (citron/miel), le parfum fumé (tofu, graines grillées) et la cuisson dans l'huile d'olive.



Ingrédients :

- 2 beaux oignons et une gousse d'ail
- 1 kg de navets
- 1 gros citron ou 2 petits
- 100 g de graines (de tournesol, de courges, ou des pignons de pin)
- tofu fumé
- huile d'olive
- miel (ou de la confiture de figues, du sirop de thym...)
- sel / poivre / herbes de provence (ou thym, romarin...)

• Faites revenir les oignons à la poêle avec une c.s. de miel. Peu avant la fin de la cuisson, rajoutez le tofu fumé coupé en petits dés ;

• Dans une poêle à part, faites griller à sec les graines ;

• Lavez, pelez et découpez les navets en petits morceaux (dés, lamelles...) ;

• Transférez ensuite les oignons, tofu fumé, graines et navets dans une grande casserole munie d'un couvercle, avec une bonne c.s. d'huile d'olive ;

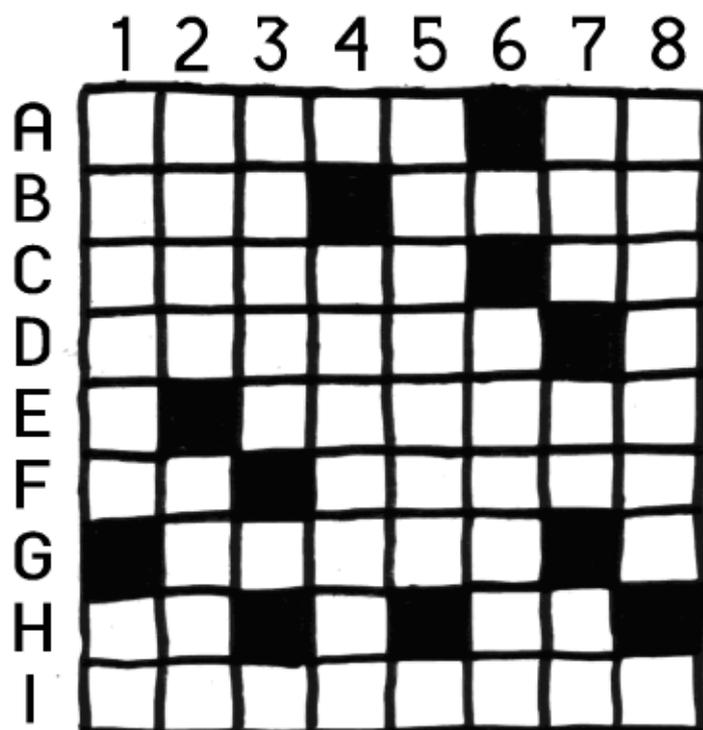
• Assaisonnez - poivre, sel et herbes de provence ou autre - selon votre goût ;

• Faire cuire 5 minutes, puis ajouter généreusement de l'huile d'olive et le citron pressé dans la préparation.

• Laissez cuire le tout au moins une demi heure à couvert, en touillant régulièrement. Ajustez l'assaisonnement si nécessaire et ajouter l'ail en fin de cuisson. Le plat ne doit pas être acide mais jouer sur un contraste acide/doux : corrigez au besoin une acidité trop marquée par une cuillerée de miel.

• Servez avec du riz.

MOTS CROISÉS



Définitions :

A. Il habite la friche /// Certifie une peinture verte de qualité

B. Espace public à se réapproprier /// Couleur du bougie

C. Language des malfrats /// Le plus léger des solides selon les chimistes

D. Formules abstraites de ce qui doit être

E. Quand le chien se sèche, le cheval soupire

F. Adjectif possessif /// Dériver

G. Pavé littoral

H. Adjectif démonstratif /// Debord et Jasme en faisait parti

I. Elles ne sont plus atelées

1. Ils se cognent souvent la tête /// Dévie piau ou d'Edith Piaf

2. Tant qu'il y en aura, il n'y en aura pas assez pour tout le monde /// Plus toute jeune

3. Écrivain fantôme

4. Inflorescence

5. Fait disparaître

6. Les écoliers l'attendent impatiemment

7. Vermifuge du jardin /// Ses étoiles ne font pas rêver /// Pronom personnel réfléchi

8. Fracassera

Solution dans le prochain numéro
du Génie du Lieu !